

L'Abeyille

de la Nouvelle-Orléans

Journal Hebdomadaire

Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La., Telephone Main 4100.

Enregistre à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississippi, par an \$2.50
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00
Par mois \$0.25

Pourquoi il nous est Impossible de Subir une Panique.

Monsieur W. P. G. Harding, gouverneur de la Federal Reserve Board, écrit sous ce titre audacieux quoi qu'absolument vrai, un article qui a paru récemment dans la revue "System."

Nous n'avons, ni le privilège, ni l'intention de traduire ou de critiquer cet article, mais nous saisissons l'occasion d'en faire apprécier quelques passages à nos lecteurs, qui tiennent à se mettre au courant des finances aux Etats-Unis.

Monsieur Harding, étant chef de la Federal Reserve Bank, c'est-à-dire, de la seule institution aux Etats-Unis où les finances du gouvernement, ainsi que celles des banques et banquiers de notre pays, se rencontrent, et se traitent sur le même plan, est certainement capable de juger et de parler avec autorité de la crise actuelle des finances.

"Nous pouvons comparer, dit Monsieur Harding, le monde des finances, et le monde des affaires, à une foule dans un théâtre. Pendant que la comédie se joue, tout va bien, et l'auditoire est satisfait, mais si par malheur quelqu'un "crie au feu," de suite une bonne partie de l'audience devient une foule déchaînée, qui essaye de sortir par les portes. Ceux qui auront perdu la tête feront naturellement le plus de bruit, et prendront le plus de place. Ils iront bloquer les issues, et dans leur folie, s'empêcheront eux-mêmes comme les autres, de sortir. Quoique le feu par lui-même soit sérieux, la fuite précipitée est encore pire. Il est possible d'avoir une panique sans un feu, et de mentionner simplement le mot "feu" cause souvent une panique. Il y a quelques années de cela, le feu et la panique étaient inséparables.

"Mais maintenant, nous voyons rarement une panique dans un théâtre. La loi exige un grand nombre d'issues dans la salle du spectacle, et insiste à ce qu'elles soient bien indiquées. Les programmes mêmes du théâtre contiennent des indications et des conseils sur ce que l'on doit faire en cas de feu. De sorte que, lorsqu'il y a un feu, maintenant, la foule s'écoule avec ordre et précision, et une panique devient rare."

Il en est tout à fait de même en affaires. Nous avons l'habitude de vivre insoucieux et contents pendant à peu près vingt années, nous prélassant dans le théâtre de la prospérité. Quand tout à coup, quelques grands banquiers ou institutions bancaires faisaient faillite, et alors quelqu'un criait panique, ce qui faisait que tout le monde, en quelque sorte, se bousculait afin de trouver une issue. Chacun essayait de tirer son argent des banques en même temps, ce qui faisait que plusieurs de ces banques arrêtaient les paiements. Les forcés mettaient fin à toutes transactions d'affaires, en s'empressant à faire payer tous ceux qui leur devaient, tout en ne payant pas leurs dettes eux-mêmes. Les usines se fermaient, et les employés et la main d'œuvre chômaient. Le cœur des affaires cessait de palpiter. Et cependant, comme au théâtre, on n'était pas toujours certain qu'il y avait un feu.

En continuant cette comparaison, le nombre de ceux qui ont souffert par le feu dans les affaires est très minime en comparaison du nombre de ceux qui ont été blessés dans le sauve-qui-peut, pour en sortir. Même dans le théâtre, il y a quelques années, il y avait rarement cause pour une panique. Il y avait généralement assez d'issues pour que tout le monde puisse sortir pourvu

qu'on ne se bousculait pas. Peu de personnes se donnent la peine de penser à cela. Les paniques de tous genres sont le résultat d'émotions et d'un courant d'idées irrésistibles. Il n'y a aucun moyen de raisonner en temps de panique, mais cependant, la peur qui est leur base, et qui les suggère, peut être prévenue et dérivée.

En faisant plus d'issues et en les désignant mieux, en instruisant le peuple aussi sur ce qu'il doit faire en cas de feu, on a enlevé beaucoup du danger de la panique au théâtre. En suivant cette même idée, notre pays a établi les Federal Reserve Banks, qui permettent à la foule de se sauver en cas d'une conflagration financière, et ce qu'il y a de plus important encore, qui lui démontrent d'abord, qu'il y a beaucoup d'issues, quelque soit le danger, et qu'alors il n'y a aucune nécessité pour que l'on grimpe pardessus le dos de son voisin afin de se sauver.

Monsieur Harding décrit ensuite les fonctions de la Federal Reserve Bank, qui par son système d'une grande simplicité en même temps que d'une sûreté à toute épreuve, a su nous préserver des dangers d'une panique, qui aurait été après la dernière guerre mondiale, certainement la plus effroyable que le monde ait jamais connue.

NOUVEAUX TARIFS TRANS-ATLANTIQUES

Une augmentation de 200 à 300 p. c. dans les tarifs pour le transport des marchandises pour la France et les autres pays européens a été annoncée hier après une conférence des directeurs des compagnies de paquebots qui font le service de l'Atlantique. Cette augmentation est applicable immédiatement.

Pour les ports français de l'Atlantique, les instruments agricoles sont augmentés de \$2 à \$8 la tonne; les provisions de 20 sous par cent livres à 50 sous; le cargo général de \$4 à \$16 la tonne et le pétrole de 75 sous à \$2.25 le baril. Les tarifs pour Hambourg et pour Brême sont de 10 p. c. plus élevés que ceux des ports français.

La conférence qui a mis fin à cette guerre a été tenue samedi dernier dans les bureaux du Shipping Board, No. 45 Broadway.

M. VIVIANI EN AMÉRIQUE

Le sénateur Knox, de Pensylvanie, ancien secrétaire d'Etat et auteur de la résolution de paix républicaine à la dernière session du Congrès, le colonel George Harvey, de New-York, choisi comme ambassadeur en Angleterre, M. Myron T. Herrick, de l'Ohio, que l'on dit être considéré comme ambassadeur en France, et M. Stéphane Lauzanne, rédacteur en chef du "Matin," qui est venu en Amérique avec M. Viviani, se trouvaient parmi les personnes avec lesquelles le président a conféré pendant la journée. Tous ceux qui ont pris part aux conférences ont refusé de dire quelles ont été les propositions discutées ou d'indiquer quelles décisions pourraient être prises.

On a rattaché ces conférences à la visite de M. Viviani, qui a apporté au gouvernement américain des renseignements de première main sur l'attitude des gouvernements européens envers la Société des Nations et autres questions qui s'y rapportent. Les rumeurs au sujet de la mission de l'ancien premier ministre disent qu'il espérait persuader à l'administration de ne pas hâter sa déclaration de paix, mais plutôt de considérer à quelles conditions elle accepterait le traité de Versailles.

RECETTES NOUVELLES

Omelette au macaroni

On peut utiliser les restes d'un plat de macaroni en coupant celui-ci en petits morceaux et le battre avec 5 ou 6 oeufs et un peu de fromage râpé. Faire cuire dans du beurre très chaud pour que l'omelette soit bien prise.

MARIAGE.

Paris.—La Baronne de Romeuf, la Baronne de Susbielle, la Baronne Guy de Romeuf ont l'honneur de faire part du mariage de Mademoiselle de Romeuf, leur petite fille et fille, avec M. Henry Mazot, Chevalier de la Légion d'Honneur, directeur de la Banque de l'Indo-Chine à Pékin. La bénédiction nuptiale leur a été donnée le jeudi, 31 mars, 1921, en l'église Notre-Dame d'Auteuil.

LE RECTEUR D'UN COLLEGE EST TUÉ

Syracuse.—M. Herman Wharton, recteur du collège d'administration commerciale de l'université de Syracuse, a été tué à coups de revolver le 2 avril par Holmes Beckwith, professeur de finances et d'assurances. Beckwith a alors tourné son arme contre lui-même et s'est suicidé.

Le professeur Beckwith s'était rendu impopulaire auprès des étudiants, et ceux-ci avaient fait circuler des pétitions pour demander son renvoi.

La théorie que le docteur Wharton a été tué en essayant d'empêcher Beckwith de se suicider a été abandonnée, et les autorités disent qu'ils sont certains que le Dr. Wharton a été tué à la suite d'une discussion avec Beckwith après l'avoir informé que l'université n'aurait plus besoin de ses services à la fin de l'année.

On a trouvé cinq balles dans le corps du Dr. Wharton, ce qui prouve que Beckwith voulait s'assurer de la mort de sa victime avant de se tuer lui-même. La preuve qu'il avait prémédité son suicide a été faite par les nombreuses lettres qu'on a trouvées sur lui après sa mort.

CLEMENCEAU.

Il est une histoire classique à la Chambre. C'est celle de M. Michou, qui fut autrefois député de l'Aube. Ce M. Michou était un brave homme vertueux et peu riche. A cause de sa vertu, il protestait tous les ans contre la subvention de l'Opéra qui servait, selon lui, à entretenir des danseuses. A cause de sa pauvreté, il lui arrivait de mettre dans sa poche des sandwiches de la buvette pour se reconforter en cas de besoin. M. Clemenceau qui était alors simple député, s'amusa, un soir, à chiper les sandwiches que M. Michou avait dans sa poche et à les montrer à ses voisins. Feu Michou ne le lui pardonna pas.

Quelque temps après, M. Clemenceau fut candidat à la présidence de la Chambre concurrentement avec M. Méline. Les deux candidats eurent le même nombre de voix. M. Méline fut élu au bénéfice de l'âge. Michou se vanta d'avoir voté contre M. Clemenceau pour lui faire payer ses sandwiches.

S'il lui avait donné sa voix, la carrière de M. Clemenceau eut été changée et peut-être l'histoire de France.

UNE GANACHE.

Un jour Napoléon, fort mécontent à la lecture d'une dépêche de Vienne, dit à Marie-Louise:

—Votre père est une ganache.

L'impératrice, qui ignorait beaucoup de termes français, s'adresse à un conseiller d'état et lui demande la signification du mot ganache, en lui disant dans quelle circonstance l'Empereur l'a employé. A cette demande inattendue, le courtisan habile (?) balbutie que cela veut dire "un homme sage, un homme de poids, de bon conseil."

Quelques jours après, la mémoire encore toute fraîche de sa nouvelle acquisition, Marie-Louise, présidant le conseil d'Etat, et voyant la discussion plus animée qu'elle ne voulait, interpelle, pour y mettre fin, Cambacérés, qui, à ses côtés, bayait tant soit peu aux cornes.

—C'est à vous à nous mettre d'accord dans cette occasion importante, lui dit-elle, vous serez notre oracle; car je vous tiens pour la première et la meilleure ganache de l'Empire. (Mille et un calembours).

LA TERRE SE RECHAUFFE-T-ELLE?

Interviewée par le Philadelphia Public Ledger, Mme Curie a émis une théorie qui va à l'encontre de l'opinion généralement conçue, que la Terre se refroidit de siècle en siècle:

"Les corps radio-actifs produisent de la chaleur, et de puissantes substances radio-actives, comme le radium, sont une source constante de chaleur," a dit Mme Curie. "L'étude des éléments radio-actifs montre non seulement qu'il n'est pas certain que la Terre se refroidisse, mais qu'il est même possible qu'elle se réchauffe constamment."

Cette théorie change du tout au tout nos opinions sur l'évolution du globe terrestre.

MOUVEMENT COMMUNISTE EN ALLEMAGNE.

Berlin.—En réprimant une révolte dans le voisinage de Halle, la police de sûreté a tué vingt communistes et blessé une cinquantaine d'une troupe de cinq cents. La police a aussi capturé 150 fusils six mitrailleuses et une grande quantité de munitions.

On annonce que 2000 communistes, ayant pris part au mouvement révolutionnaire, ont été arrêtés jusqu'ici.

Le gouvernement prussien a offert une récompense de 100,000 marks pour l'arrestation de Max Hoelz, chef communiste qui aurait été l'instigateur de la révolte, en Allemagne.

La preuve par le suicide

Un professeur américain s'est tué pour démontrer qu'on peut communiquer avec les morts; mais son âme garde le silence depuis sa mort.

Des télégrammes de New-York racontent que le professeur Bradford, d'un collège universitaire de Chicago, s'est suicidé avant-hier, afin de soumettre le spiritisme à la preuve scientifique.

Le professeur Bradford, qui était très connu dans les milieux occultes de Chicago, avait récemment accepté la conviction que le seul moyen d'établir sur la base scientifique le sujet des communications entre les morts et les vivants était pour deux personnes d'établir une parfaite harmonie entre elles dans cette vie, après quoi, l'une d'elles secouerait sa dépouille mortelle et continuerait si possible à communiquer avec l'autre.

Ayant établi une étroite harmonie de cette nature avec une jeune fille de nouvelles, aucune communication entre Chicago, le professeur a continué l'expérience en se suicidant. Aux dernières lui et son associée n'avait encore eu lieu.

LE PASSAGE.

Les troupes de la S. D. N....

François, pour affaire pressante,
Dit à Guillaume: "Bon voisin,
Laisse-moi passer par la sente
Qui traverse ton sarrazin."

La chose vaut qu'on s'intéresse;
Un tel a besoin de secours,
Et ma foi, comme le temps presse,
Je voudrais couper au plus court."

Guillaume en silence l'écoute
Puis, d'un air bonasse, en bêchant:
"François, passe par la grand route
Et ne piétine pas mon champ."

Oui, mais un jour Guillaume appelle
Du plus grand vacarme qui soit:
"Hé, François, laisse là ta pelle;
A l'aide! au secours! Hé! François!"

Et François qui point n'optempère
Répond de loin à son voisin;
"Je me garderais bien, compère,
De piétiner ton sarrazin!"

Georges Delaguys.

Un juge américain a décidé que tout vol de liqueurs alcooliques devait demeurer impuni. Il considère sans doute qu'une personne qui absorbe les liqueurs frelatées qui se vendent aux Etats-Unis se trouve déjà condamnée à mort.